

Il ne voulait pas qu'on le sache

Jésus traverse la Galilée ; cette traversée revêt un caractère particulier « *Il ne voulait pas qu'on le sache* » ! Veut-il entrer dans une certaine clandestinité, sinon dans la discrétion pour le moment ?

Car son enseignement a déjà bousculé, bouscule encore... il "intrigue" : ce qu'il fait, ce qu'il dit est à la fois admirable, merveilleux, tant les guérisons se succèdent... mais aussi provoquant car il remet en cause les traditions des pharisiens, il guérit en pays païen... Et puis, il parle de sauver sa vie en la perdant (langage insoutenable !). Il précise que, pour le suivre, il faut se charger de sa croix (langage quelque peu insupportable !)...

En voilà assez pour marquer une pause avec ses disciples... Se souvient-il, Jésus, de la Parole du livre de la Sagesse: « *Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie !* ». Alors Jésus va-t-il expliquer, consoler ? Il va bien plutôt en rajouter, en insistant sur l'annonce de sa Passion, pour la deuxième fois : « *Le Fils de l'Homme est livré (au présent) aux mains des hommes ; ils le tueront et trois jours après sa mort, il ressuscitera* » Clandestinité, secrets entre amis, confusion, questionnements ? Les disciples ne comprennent pas ces paroles ô combien difficiles...

Décidément, cette traversée est risquée. Les tourments et les outrages annoncés sont là. « *Il ne voulait pas qu'on le sache !* » Il y a un renversement de valeurs. L'heure est grave. L'horizon est bouleversant... et donc, les disciples avaient peur de l'interroger.

Où en sont-ils ? Eh bien, nous le savons, la pensée des disciples - on a peine à le réaliser - la pensée des disciples dans leur marche à la suite de Jésus, gravite autour d'autres préoccupations : « *ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand !* » Quel décalage ! Ils étaient ailleurs et pas très fiers : « *ils se taisaient* ».



Alors Jésus, en ami, en fin pédagogue, sans faire de reproches, va camper la réalité du plus grand : c'est celui qui se fait le dernier en vue de servir tous les hommes qui sont des frères ! Et, pour ne pas en rester à des "mots", Jésus va joindre un message prophétique, un geste allégorique : il va placer un ENFANT - pris dans l'entourage - au milieu d'eux pour dire la GRANDEUR de l'Homme. Il n'y a pas d'autre discours à faire pour dire et faire comprendre cette grandeur là. Un geste spontané, plein de tendresse et, la grandeur à trouver dans toutes

ses dimensions. Une grandeur qui exprime l'AVENIR dans la fragilité d'un enfant qui a en lui l'espérance de la vie. Un geste pour dire qu'au cœur de sa passion annoncée, il y a la vie.

Oui, l'enfant ouvre à la VIE ; il invite au futur, à l'inédit. C'est un printemps en fleurs, promesse de fruits et de graines qui, à leur tour, engendreront la Vie Nouvelle... Un enfant, promesse de Résurrection - trois jours après sa mort, il ressuscitera ! Un enfant, comme Jésus, né enfant, lui, "Parole" qui ne sait pas parler mais qui, de la crèche de Bethléem au Golgotha, va annoncer la Bonne Nouvelle au monde, la trajectoire de la vie de l'Homme jusqu'au matin de Pâques...

L'enfant au milieu de ces disciples ce jour là dit tout du mystère de l'accueil - un accueil en cascade : avec l'enfant accueilli, c'est Jésus qui est accueilli, avec Jésus accueilli, c'est le père qui est accueilli... C'est cela la Bonne Nouvelle !

Alors, nous, aujourd'hui, de quoi allons-nous discuter sur notre chemin ? De l'actualité, certes, avec son cortège de nouvelles qui peuplent nos infos... disparates, mensongères - paraît-il -, troublantes, mais bien réelles... Que de maux nous menacent ! Jamais la lettre de Jacques n'a été autant d'à propos : rivalités qui conduisent aux désordres, jalousies qui mènent à l'exclusion, envie, convoitise qui tuent...

Au lieu de construire la paix - en étant artisan de paix - c'est souvent un sentiment de guerre qui plane dans la société. Et même, à l'intérieur de nos familles, de nos communautés, de nos villages, de nos quartiers, les relations amicales et fraternelles peuvent se briser : c'est bien notre peur qui s'exprime. Et nous voudrions un "plus grand" pour résoudre la grande déficience de bonheur... Quand les situations se dégradent, on tente de se recentrer sur soi même ; dans l'adversité, l'incertitude et l'angoisse, on tente de se redonner quelques repères. Cela peut sécuriser provisoirement...

Qui est le plus grand ? Qui est le meilleur ? Au milieu de nous ? La question des disciples est la nôtre, parce que nous serions en train de perdre les repères sur le chemin embroussaillé d'épines - dénoncé par Jacques - et qui encombrent notre marche en avant.

Alors, retrouvons et mettons en œuvre la douceur, la patience, la miséricorde, la paix. Axons notre vie sur Jésus, le Christ. Sa Pâque, au terme de sa Passion, vient rompre une brèche dans le mur avec le malheur et la mort. Sa Pâque vient tout transformer en nos vies, mais pas sans notre adhésion.

Voilà ce que nous avons à méditer, à "discuter" sur notre chemin et à faire ! Plus rien ne demeure caché. Nous sommes décidés à savoir et à vivre sur tous les chemins de la vie incarnée en Jésus. La Bonne Nouvelle éclate au grand jour. IL FAUT QUE CELA SE SACHE ! Amen

P. Paul

25° D.O.

B

Mc 9, 30-37